

minuscules, italiques, gothiques, etc., etc. Venaient ensuite une myriade de syllabes que l'on nous faisait épeler en chantant. Les mots apparaissaient à la page VINGT et quels mots ! *béguin, carlin, égrugeoir*, etc. Ça défilait comme ça de la page 20 à la page TRENTE-DEUX ; la plupart du temps ces enfilades de mots étaient imprimés en *caractère bréviaire* : jugez ! Enfin, à la page trente-deux, il nous était donné de lire des phrases à jamais inoubliables : *les couteaux coupent—les épingles piquent—le feu brûle*, etc. (1)

Lecture à haute voix

La transition du syllabaire au livre de lecture courante est une époque très importante pour les élèves. Lorsqu'ils ont appris toutes les combinaisons dont se compose le *Premier livre des enfants* de M. Cloutier, ils sont en état de déchiffrer, en les décomposant, tous les mots de la langue, même les plus difficiles ; mais comme chaque difficulté a été apprise isolément, ils ne sauraient les résoudre sans l'aide du maître, lorsqu'elles se trouvent réunies dans un même morceau. Cependant il est temps de les faire passer au second livre, le *Petit cours de lecture* de M. Lagacé, par exemple.

Cette transition doit s'opérer par le travail de la décomposition.

Ce travail consiste 1^o à décomposer en syllabe tous les mots que l'enfant ne peut lire à première vue ; 2^o à extraire des syllabes les combinaisons de lettres qui offrent des difficultés et recourir aux éléments.

Voici quelques exemples :

On veut faire lire la première leçon du

Cours de lecture à haute voix : " Je suis à l'école. Je viens à l'école pour apprendre quelque chose qui me soit utile, etc."

L'élève, à première vue, ne pourra lire sans faute ces petites phrases si faciles qu'elles soient, car les difficultés qu'elles renferment se trouvent échelonnées à diverses parties du syllabaire.

Il échouera d'abord sur *suis*. Nous irons à la page 26 du *Premier livre*, chapitre des diphtongues, et nous lui ferons lire *ui*, que nous ferons ensuite précéder de *s*, et il lira *sui*, ajoutant à la fin *s*, nous lui dirons que cette lettre est nulle pour la prononciation du mot *suis* mais qu'elle doit se joindre à la lettre *è*, page 64, chapitre des liaisons. Le reste de la phrase ne présente plus aucune difficulté.

" Je viens à l'école, etc."

Pour lui apprendre le mot *viens*, il faudra recourir au chapitre des équivalents, page 57, et lui rappeler que *en* se prononce quelquefois in : *bien, gardien, mien*, etc., pour la liaison, faire la même chose que dans la phrase précédente ; pour *ou*, son composé modifié par une articulation finale qui se prononce, page 39.—*Apprendre* :

Les consonnes composées répétées *bb, cc, dd, ff, mm, nn, pp, rr, ss, tt*, se prononcent comme une consonne simple, page 59.

Quand l'élève aura ainsi appris à lire isolément tous les mots des deux phrases ci-dessus, on pourra les écrire sur le tableau, en doubles lignes, de la manière suivante :

Je suis à l'école.

Je sui za lékol.

Je viens à l'école pour apprendre quelque

Je vi-in za lékol pou raprendre kelke chose qui me soit utile.
choze ki me soi tutilise.

Il faut veiller à ce que les enfants prononcent correctement et articulent énergiquement en lisant. Les habituer à bien rendre les sons *a* aigu et *à* grave *e*, *é*, *è* et non pas

(1) Ce n'est pas croyable, mais un libraire de Québec nous disait dernièrement qu'il se vend encore des milliers de ces alphabets dépourvus d'ordre, de bon sens et de méthode.